

Travaillons, le regard tendu vers l'avenir de Dieu Eucharistie : 7 août 2016

Première lecture

Le livre de la Sagesse est le livre le plus récent de tout l'Ancien Testament. Il a été composé, en grec, deux ou trois décennies avant la naissance de Jésus. Il a vu le jour à Alexandrie, la ville sur le delta du Nil, parmi les juifs et les juives ouvert(e)s à la langue et à la civilisation grecque¹. Et ces personnes, en Egypte, réfléchissent sur les temps de Moïse, lorsque Dieu est intervenu pour mettre fin à la politique du pharaon et des Egyptiens qui voulaient mettre à mort tous les nouveau-nés d'Israël. «En effet, les Egyptiens avaient décidé de tuer les petits enfants de ceux qui t'appartiennent. Parmi ceux qui devaient mourir, un seul avait été sauvé, Moïse. C'est pourquoi, pour les punir, tu leur as enlevé un grand nombre de leurs enfants, et tu les as noyés tous ensemble dans la mer agitée » (Sa 18,5 et Ex 12,29). C'est ainsi que Dieu a accompli la promesse qu'il avait faite aux « ancêtres » (v. 6), donc aux patriarches au temps d'Abraham².

En racontant l'intervention de Dieu en Egypte, notre texte évoque «la nuit» (v. 6), le mystère de cette nuit-là, lorsqu'Israël a vécu la délivrance, en devenant un peuple libre et consacré à Dieu³.

Et la page continue en insistant sur le contraste : les fidèles à Dieu et les ennemis de Dieu, ceux qui appellent à Dieu et ceux qui le refusent, couvrir d'honneur les uns et punir les autres⁴. Voilà « la délivrance » (v. 6) :

Et le texte termine en évoquant la volonté d'obéir à une loi divine : « les saints partageront également les biens reçus et les dangers ». Oui, une loi, la loi divine, demandait de partager, au désert, la manne, les caillies, l'eau, les biens et les obligations de l'alliance, de l'autre les fatigues, les privations, les menaces des ennemis⁵.

Et, pour nous ? Cette loi nous demande de partager : partager, dans nos quartiers, les petites choses que nous avons et partager, en même temps, la peur. Partager la peur, ne pas nous isoler et nous enfermer dans nos peurs. C'est ainsi que nous pouvons être vraiment « des saints » (v. 9).

Du livre de la Sagesse (18,6-9)

⁶ La nuit de la délivrance pascale, tu l'avais annoncée d'avance à nos ancêtres pour qu'ils se réjouissent intensément. En effet, ils savaient à quelles promesses ils s'étaient fiés.

⁷ Ton peuple attendait cette nuit : ils l'attendaient comme salut pour les justes fidèles à Dieu et comme ruine pour les ennemis. ⁸ Oui, tu as utilisé les mêmes moyens pour punir ceux qui te refusaient et pour nous couvrir d'honneur en nous appelant vers toi.

⁹ Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes ont offert des sacrifices. Ils se sont mis d'accord à propos d'une loi divine : les saints partageront également les biens reçus et les dangers. Et ils chantaient déjà les chants de louange qui nous viennent de nos ancêtres.

¹ Cf. S. Schroer, *Il libro della Sapienza*, dans E. Zenger (ed.), *Introduzione all'Antico Testamento*, Queriniana, Brescia, 2008, p. 606.

² Cf. C. Larcher, *Le livre de la Sagesse ou la Sagesse de Salomon. Vol. III*, Gabalda, Paris, 1985, p. 999.

³ Cf. J. Vílchez Líndez, *Sapienza. Traduzione e commento*, Borla, Rom, 1990, p. 516.

⁴ Le contraste, qui caractérise notre page, domine aussi toute la troisième partie du livre (Sa 11,2-19,22). Cf. S. Schroer, *Il libro della Sapienza*, dans E. Zenger (ed.), *Introduzione all'Antico Testamento*, Queriniana, Brescia 2008, p. 602s.

⁵ Cf. C. Larcher, *Le livre de la Sagesse ou la Sagesse de Salomon. Vol. III*, Gabalda, Paris 1985, p. 1004.

Psaume

Le poète du Psaume 33 appartient au groupe des *abashingantahe* actifs après l'exil à Babylone. Ce poète s'est formé grâce à la lecture des textes sacerdotaux composés pendant l'exil et il trouve son inspiration dans les écrits des prophètes⁶.

Son poème est un hymne à Dieu et, pour célébrer Dieu, il a besoin de tout l'alphabet : voilà pourquoi il compose un texte « alphabétique » : le premier verset commence par la première lettre de l'alphabet, le deuxième par la deuxième lettre, et ainsi de suite jusqu'au verset 22 qui commence avec la vingt-deuxième et dernière lettre de l'alphabet hébraïque.

Cinq strophes composent le psaume.

La première (vv. 1-3) est une invitation, adressée aux justes, pour qu'ils louent Dieu en faisant recours à tous les instruments musicaux.

La deuxième (vv. 4-5) annonce le thème de la louange : Dieu agit selon ses justes dispositions qu'il a lui-même fixées ; sa parole est justice et amour.

La troisième strophe (vv. 6-12) célèbre Dieu comme créateur et seigneur de l'univers, et termine en évoquant la condition heureuse du peuple que Dieu a choisi.

La quatrième strophe (vv. 13-19) loue Dieu comme le créateur et le roi de tous les fils de l'humain. Mais Dieu a ses préférences. Il ne s'intéresse pas des puissants et des riches, il n'est pas fasciné par les rois et par le spectacle de leur pouvoir. Ceux qui mettent leur confiance sur la force militaire ne suscitent pas sa faveur. Sa préférence est pour celles et ceux qui sont sans importance et sans pouvoir dans le monde⁷. Oui, Dieu prend soin de tous ceux qui ne comptent pas sur leur force mais « qui espèrent dans son amour » (v. 18).

Enfin, la dernière strophe (vv. 20-22) est une invitation à la confiance. En effet, ceux et celles qui mettent leur confiance en Dieu vont devenir une vraie communauté, un « nous » qui peut affirmer : « notre espoir est en toi ! » (v. 22).

Quant à nous, ce matin, nous allons écouter la deuxième strophe et les deux dernières. A la fin de chacune nous voulons intervenir en disant :

**« Que ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi ! »**

Psaume 33 (versets 4-5 et 13-22)

⁴ Oui, droite est la parole de Yhwh,
et toute son œuvre est dans la fidélité.

⁵ Il aime la justice et l'équité ;
de l'amour de Yahvéh la terre est remplie.

**Refr. : Que ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi !**

¹³ Depuis les cieux, Yhwh a regardé :
il a vu tous les fils de l'humain.

¹⁴ Du lieu où il habite, il a observé
tous les habitants de la terre.

¹⁵ C'est lui qui modèle à chacun leur cœur,
lui qui est attentif à toutes leurs œuvres.

⁶ Cf. E. Zenger, *Psalm 33*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg 1993, p. 206.

⁷ Cf. E. Zenger, *Salmi. Preghiera e poesia. Vol. 1. Col mio Dio scavalco muraglie*, Paideia, Brescia 2013, p. 176.

¹⁶ Le roi n'est pas sauvé par la grandeur de la force,
un guerrier n'est pas délivré par la grandeur de la vigueur.

¹⁷ Pour vaincre, le cheval n'est qu'illusion,
par la grandeur de sa force il ne peut pas t'offrir une issue.

¹⁸ Voici, l'œil de Yhwh veille sur ceux qui le respectent,
sur ceux qui espèrent dans son amour,

¹⁹ pour délivrer leur être de la mort
et pour les faire vivre durant la famine.

**Refr. : Que ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi !**

²⁰ Notre être attend Yahvéh,
notre secours et notre protection, c'est lui.

²¹ Oui, en lui se réjouira notre cœur,
oui, en son nom très saint nous avons eu confiance.

²² Que ton amour, Yhwh, soit sur nous,
comme notre espoir est en toi !

**Refr. : Que ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi !**

Deuxième lecture

Celle qu'on appelle la « Lettre aux Hébreux » est un « discours d'exhortation » (Hé 13,22) à propos du Christ grand-prêtre, un discours mis par écrit et envoyé - comme lettre circulaire - à différentes communautés chrétiennes (Hé 13,22-25).

Cette lettre a été composée vers la fin du premier siècle. Nous sommes, très probablement, à l'époque de l'empereur Domitien (années 81-96). C'est à ce moment que les destinataires de la lettre, des juifs qui sont devenus chrétiens, risquent de laisser tomber leur appel à la foi dans le Christ et de retourner à l'hébraïsme⁸.

Quant à l'auteur de la lettre, il est d'origine juive et il connaît très bien la traduction grecque de l'Ancien Testament. Une fois devenu chrétien, il est entré parmi les collaborateurs de Paul. Grâce à son message, les destinataires pourront être bien enracinés dans le Christ, celui qui est l'auteur de leur foi et celui qui porte leur foi à la perfection (Hé 12,2)⁹.

Quant à la page que nous allons lire ce matin, l'auteur parle de la foi : « La foi, c'est une façon de posséder déjà les biens qu'on espère, c'est être persuadé que les choses qu'on ne voit pas existent vraiment. Et grâce à la foi, les grands personnages du passé ont été approuvés par Dieu » (Hé 11,1s). Cette foi, qui connaîtra sa plénitude dans le Christ, a connu une longue histoire, depuis Abraham et les anciens patriarches, jusqu'aux chrétiens auxquels notre auteur s'adresse¹⁰. Écoutons donc, une petite section de ce chapitre sur la foi, des versets qui nous parlent de la foi d'Abraham et de Sara. Grâce à la foi, ces deux personnes sont capables de se mettre en marche et de vivre une situation d'immense fragilité. Mais Abraham et Sara - un peu comme les juifs en Égypte dans la première lecture - sont soutenus et encouragés par un regard - plein de confiance - vers l'avenir promis par Dieu. Écoutons.

⁸ Cf. C. Marcheselli-Casale, *Lettera agli Ebrei*, Paoline, Milano, 2005, p. 31.

⁹ Cf. F. Urso, *Lettera agli Ebrei. Introduzione, traduzione e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 2014, p. 9.

¹⁰ Cf. F. Urso, *Lettera agli Ebrei. Introduzione, traduzione e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 2014, p. 152.

De la lettre aux Hébreux (11,8-12)

⁸ Grâce à la foi, Abraham a obéi à l'appel de Dieu : il est parti vers un pays qu'il allait recevoir et posséder comme don de Dieu, et il est parti sans savoir où il allait. ⁹ Grâce à la foi, il est allé habiter comme un étranger dans le pays promis par Dieu. Il a habité sous des tentes avec Isaac et Jacob. Eux aussi ont reçu la même promesse qu'Abraham. ¹⁰ Abraham attendait la ville qui a des fondations solides. Et c'est Dieu qui a fait les plans de cette ville, c'est lui qui l'a construite. ¹¹ Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance ; elle était sûre d'une chose : que Dieu est fidèle à ses promesses. ¹² C'est pourquoi un seul ancêtre, Abraham, qui allait bientôt mourir, a donné la vie à une grande famille. Les enfants de cette famille sont aussi nombreux que les étoiles du ciel ou que les grains de sable au bord de la mer, et on ne peut pas les compter.

Évangile

Une page de l'Évangile selon Luc (12,35-48) nous exhorte à la vigilance, à attendre - d'une façon correcte - le retour de Jésus à la fin de l'histoire humaine. Nous avons deux paraboles dans lesquelles Jésus nous dit comment vivre notre temps (vv.35-40) ; il y a ensuite une troisième parabole - adressée surtout aux responsables des communautés (vv. 41-46) - suivie d'un petit commentaire (vv. 47-48)¹¹. Quant à nous, ce matin, on lira seulement les deux premières paraboles.

Elles sont introduites par l'exhortation : « Soyez prêts à agir, avec la ceinture serrée autour de la taille et vos lampes allumées » (v. 35). Le détail sur la ceinture nous renvoie aux habitudes de l'époque. Les personnes avaient de longs habits : seulement la ceinture serrée autour de la taille permettait de marcher rapidement et de mieux travailler¹². Quant à la lampe allumée, elle évoque le comportement d'une personne qui veille et travaille pendant la nuit.

Pour ce qui est de la première parabole, elle s'ouvre avec les mots « et vous » (v. 36). C'est ainsi qu'elle nous met en question, intensément. Le maître est parti pour une fête. Il retournera. Les serviteurs doivent être prêts pour son retour.

Dans la partie finale, la petite parabole dévoile son message. Les serviteurs sont les croyants : tous, et pas seulement celui qui a la responsabilité de la porte, « lui ouvriront ». Et le maître qui arrive n'est plus un maître quelconque. Le « maître » - "kyrios" en grec - se révèle être « le Seigneur », le Christ ressuscité et retourné chez le Père. Il reviendra chez nous et, comme Jésus l'a fait avant sa mort en lavant les pieds aux disciples (Jn 13,1-17), il se mettra à servir celles et ceux qui l'ont attendu. Il les servira à sa table, dans le royaume. Et le récit se termine en soulignant la nécessité de la constance des croyants : même si le retour de Jésus n'est pas immédiat, les serviteurs doivent rester éveillés. Voilà la condition pour que, à son retour, on puisse être « heureux ».

La seconde parabole (vv. 39-40) insiste, elle aussi, sur la nécessité de rester vigilants. Dans ce deuxième récit, les croyants ne sont plus comparés aux serviteurs mais au « responsable de la maison ». Et, comme lui, ils ont la responsabilité de veiller. Quant à celui qui vient, maintenant c'est « le voleur ». Sous les traits d'un voleur, un voleur dont l'arrivée est imprévisible, Jésus évoque, d'une façon très surprenante, son retour dans le monde.

De l'Évangile selon Luc (12,35-40)

Jésus disait à ses disciples :

¹¹ Cf. G. Rossé, *Il Vangelo di Luca. Commento esegetico e teologico*, Città Nuova, Roma 2012, p. 511s.

¹² Cf. F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc. (9,51-14,35)*, Labor et fides, Genève 1996, p. 291.

³⁵ « Soyez prêts à agir, avec la ceinture serrée autour de la taille et vos lampes allumées. ³⁶ Et vous, soyez comme des personnes qui attendent leur maître au retour d'un mariage. Et, quand il arrivera et frappera à la porte, les serviteurs lui ouvriront. ³⁷ Ils sont heureux, ces serviteurs, si, en arrivant, le maître les trouve éveillés ! En vérité, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture serrée autour de la taille, fera asseoir ses serviteurs pour le repas et il passera pour leur servir à manger. ³⁸ Et si le maître revient à minuit, ou plus tard encore, et s'il trouve ses serviteurs éveillés, heureux sont-ils ! ³⁹ Vous le savez : si le responsable de la maison savait à quelle heure le voleur va venir, il ne le laisserait pas percer le mur de sa maison. ⁴⁰ Vous aussi, soyez préparés. En effet, le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas ».

Prière d'ouverture

Que de nous aussi, de nous aussi on puisse dire un jour :
grâce à la foi ils ont parcouru le chemin du Christ,
grâce à la foi, ils ont libéré tous les opprimés,
ils ont agi avec justice envers les humbles,
grâce à la foi, ils ont partagé leurs biens avec les pauvres,
ils ont détruit toutes les armes
et ils ont œuvré pour la paix dans toutes les terres...
Amen¹³.

[David Maria Turoldo, prêtre et poète; Italie : 1916-1992]

Prière finale

Laissons le temps au Christ

Laissons le temps au Christ,
laissons-lui le temps d'agir,
à nos demandes de prières,
à nos supplications.

Laissons le temps aux grâces.
Laissons du temps au temps.

Sachons mettre de côté nos impatiences,
limitées à nous-mêmes,
limitées à nos propres émotions.

Ne précipitons surtout pas,
mais avançons sur le chemin de l'abandon,
le chemin de la confiance.

Laissons-nous regarder par le Christ,
laissons-nous aimer par le Christ,
laissons-le agir en nous, tout simplement¹⁴.

[Florence Viellard, une jeune maman, France, 2012]

¹³ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Nella tua luce vediamo la luce* ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 555.

¹⁴ F. Viellard, *Prières pour grandir dans la joie de Dieu*, Salvator, Paris, 2012, p. 87.

